



La Tour d'Asammée

Sébastien Ruche

*Né dans le Sud de la France, du côté de Toulouse, **Sébastien Ruche** vit à présent dans le centre de la Belgique, à Bruxelles. Il y puise l'inspiration nécessaire à l'écriture et à la musique, deux passions auxquelles il s'adonne avec un plaisir constant. À sa gauche, le morceau de bois qui lui sert de guitare ; à sa droite, sa plume électronique et quelques livres. Quand il n'écrit pas, il est éducateur en maison de quartier.*

Illustration : Marchetto

La nuit tombait sur le royaume des Brumes. Le vent s'était mis à souffler, faisant valser le sable aux portes du désert. De temps à autre, un harras tranchait le silence de son sifflement, annonçant l'ouverture de sa chasse nocturne.

La grotte se trouvait au beau milieu de la dernière ceinture rocailleuse, en bordure de l'étendue grisâtre. De curieuses lueurs dansaient sur les contours de l'entrée, donnant à la pierre un aspect fondant. Attirés par la source lumineuse, quelques insectes aux ailes dentelées voletaient près de l'ouverture pour profiter un peu de la chaleur du feu, tout en prenant soin de rester à distance du voyageur nouvellement arrivé.

L'intérieur était couvert de peintures de toutes sortes, apposées sur la pierre depuis des millénaires par les nomades et les créatures du désert. Peintures à l'ocre rouge, peintures noires à base d'encre d'Orlage, peintures sanguines... Des scènes de chasse, des scènes de sacrifices, des scènes d'accouplements, des formules magiques censées protéger les voyageurs, des symboles ainsi que des noms gravés dans le roc. Le tout formait un mélange hétéroclite, car de nombreuses langues et de nombreux peuples se trouvaient réunis là par le biais de l'écriture.

La grotte ne se composait que d'une seule pièce, assez grande pour abriter une trentaine d'individus. Dans un coin, une source sacrée émergeait des pierres pour remplir une vasque naturelle, gratifiant l'atmosphère d'une fraîcheur bienfaisante. L'homme qui occupait les lieux cette nuit-là avait allumé un feu au centre de la pièce, sur lequel il avait déposé un énorme morceau de viande. Tandis que la chair crépitait et fumait sous ses yeux, l'individu taillait dans le bois de nouvelles flèches pour son arc. Il avait retroussé ses manches, laissant paraître un tatouage autour du poignet droit, et quiconque se serait trouvé près de lui à cet instant-là aurait reconnu dans ce dessin la marque des voleurs d'Obéstan. La tribu avait presque été décimée au cours des dix dernières années, et les rares survivants s'étaient dispersés aux quatre vents pour échapper aux chasseurs de primes.

L'homme se nommait Timas. Il portait une grande cape affublée d'un large capuchon, et le poignard, habituellement fixé à sa ceinture de cuir, écorchait à présent le bois. Il s'était fait capturer et torturer lors d'un affrontement quelques années plus tôt, et chacune de ses mains ne comptait plus à présent que quatre doigts. On lui avait

sectionné les deux auriculaires avant de lui plonger les avant-bras dans une outre de sel. Malgré la douleur et la faim, il était parvenu à s'échapper avant que ses ravisseurs ne se décident à le tuer. Une errance de plusieurs semaines l'avait conduit sur les terres brumeuses où il comptait semer ses poursuivants. Il avait ainsi pénétré dans la région interdite, et c'était là, au comble de la fatigue, terrassé par une marche trop longue, qu'il avait eu une vision : une vision qui hantait à présent chacune de ses nuits.

Timas retira la viande des braises et la déposa sur un morceau de bois. Ce n'était plus un voleur, à présent. C'était un être rongé par la démence, la solitude et le doute. La révélation qu'il avait eue dans les marécages avait décidé de son avenir. Elle lui avait fait traverser le royaume des Brumes. Elle l'avait mené aux portes du désert qu'il s'appropriait désormais à franchir.

Le feu crépitait toujours. Timas avait terminé son repas et rangé ses nouvelles flèches dans son carquois. Allongé près de la paroi, il parlait à haute voix.

— Ne te laisse pas aller, mon vieux. On se lève tôt demain. Un jour, tu rentreras chez toi, et tous tendront leurs mains, et tous n'auront que quatre doigts, et tous chanteront des louanges à ta gloire, car nous serons allés jusqu'au bout... Ouais, mon vieux.

Il ponctua sa phrase d'un rire léger et croisa ses mains sur sa poitrine. Chaque jour, la folie gagnait du terrain. Il finirait certainement par y laisser sa peau. En quelques minutes, il sombra dans le sommeil. Au dehors, une ombre passa rapidement devant l'entrée de la grotte, avec un sifflement aigu. Le harras venait d'attraper un énorme insecte aux ailes dentelées. Il repassa plusieurs fois devant l'ouverture avant de regagner son abri. Allongé sur la pierre, Timas murmurait dans son sommeil. Oui, il atteindrait son but. Il atteindrait la tour d'Asammée...

L'aube n'avait pas encore gagné l'horizon lorsque l'homme se leva. Il rassembla ses quelques affaires, fixa le carquois dans son dos, mit son arc en bandoulière et donna un coup de pied dans les braises. Il remplit encore deux gourdes à la source sacrée de la caverne, les rangea dans un petit sac, inspira profondément et gagna la sortie.